



Librio

Mérimée

CARMEN

Texte intégral

D'autres classiques à étudier avec nos dossiers **Librio** +

- Balzac, *Le Colonel Chabert*, Librio n° 28
Barbey d'Aurevilly, *Le Bonheur dans le crime*, Librio n° 196
Barrie, *Peter Pan*, Librio n° 591
Daudet, *Lettres de mon moulin*, Librio n° 12
Hugo, *Claude Gueux*, Librio n° 1039
Hugo, *Le Dernier Jour d'un condamné*, Librio n° 70
Madame d'Aulnoy, *Le Prince Marcassin*, Librio n° 1226
Maupassant, *Contes de la bécasse*, Librio n° 1143
Maupassant, *Le Horla*, Librio n° 1
Maupassant, *La Parure*, Librio n° 1104
Maupassant, *Pierre et Jean*, Librio n° 151
Maupassant, *Un cœur simple*, Librio n° 45
Maupassant, *Une partie de campagne*, Librio n° 29
Maupassant, *Une vie*, Librio n° 109
Mérimée, *La Vénus d'Ille*, Librio n° 236
Mérimée, *Colomba*, Librio n° 167
Poe, *Le Chat noir*, Librio n° 213
Racine, *Bérénice*, Librio n° 1072
Racine, *Britannicus*, Librio n° 390
Rostand, *Cyrano de Bergerac*, Librio n° 116
Shakespeare, *Roméo et Juliette*, Librio n° 9
Stevenson, *L'Étrange Cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde*, Librio
n° 113
Tourgueniev, *Premier amour*, Librio n° 17
Voltaire, *Candide ou l'Optimisme*, Librio n° 31
Voltaire, *L'Ingénu*, Librio n° 180
Zola, *La Mort d'Olivier Bécaille*, Librio n° 42
London, *La Peste écarlate*, Librio n° 1228
Le Roi des taupes et sa fille, collectif, Librio n° 1227
L'habit ne fait pas le moine, collectif, Librio n° 1233
La Dimension fantastique – 1, collectif, Librio n° 150

Mérimée

CARMEN

Librio

TEXTE INTÉGRAL

Dossier pédagogique établi par Clara Scanzi

Couverture d'Estelle Hocquet © J'ai lu

© E.J.L., 2021 pour le supplément pédagogique

EAN 9782290260401

SOMMAIRE

I	9
II	23
III	35
IV	79
Dossier Libro+	89
Lexique	107

I

J'avais toujours soupçonné les géographes de ne savoir ce qu'ils disent lorsqu'ils placent le champ de bataille de Munda dans le pays des Bastuli-Pœni, près de la moderne Monda, à quelque deux lieues*¹ au nord de Marbella. D'après mes
5 propres conjectures sur le texte de l'anonyme, auteur du *Bel-*
lum Hispaniense, et quelques renseignements recueillis dans
l'excellente bibliothèque du duc d'Ossuna, je pensais qu'il
fallait chercher aux environs de Montilla le lieu mémorable
où, pour la dernière fois, César joua quitte ou double contre
10 les champions de la république. Me trouvant en Andalousie
au commencement de l'automne de 1830, je fis une assez
longue excursion pour éclaircir les doutes qui me restaient
encore. Un mémoire* que je publierai prochainement ne lais-
sera plus, je l'espère, aucune incertitude dans l'esprit de tous
15 les archéologues de bonne foi. En attendant que ma disserta-
tion résolve enfin le problème géographique qui tient toute
l'Europe savante en suspens, je veux vous raconter une petite
histoire ; elle ne préjuge rien sur l'intéressante question de
l'emplacement de Munda.

20 J'avais loué à Cordoue un guide et deux chevaux, et m'étais
mis en campagne avec les *Commentaires de César* et quelques

1. Toutes les termes suivis d'un astérisque sont définis dans le Lexique en fin d'ouvrage (p. 107).

chemises pour tout bagage. Certain jour, errant dans la partie élevée de la plaine de Cachena, harassé de fatigue, mourant de soif, brûlé par un soleil de plomb, je donnais au diable de bon cœur César et les fils de Pompée, lorsque j'aperçus, assez loin du sentier que je suivais, une petite pelouse verte parsemée de joncs et de roseaux. Cela m'annonçait le voisinage d'une source. En effet, en m'approchant, je vis que la prétendue pelouse était un marécage où se perdait un ruisseau, sortant, comme il semblait, d'une gorge étroite entre deux hauts contreforts de la sierra de Cabra. Je conclus qu'en remontant je trouverais de l'eau plus fraîche, moins de sangsues et de grenouilles, et peut-être un peu d'ombre au milieu des rochers. À l'entrée de la gorge, mon cheval hennit, et un autre cheval, que je ne voyais pas, lui répondit aussitôt. À peine eus-je fait une centaine de pas, que la gorge, s'élargissant tout à coup, me montra une espèce de cirque naturel parfaitement ombragé par la hauteur des escarpements qui l'entouraient. Il était impossible de rencontrer un lieu qui promît au voyageur une halte plus agréable. Au pied de rochers à pic, la source s'élançait en bouillonnant, et tombait dans un petit bassin tapissé d'un sable blanc comme la neige. Cinq à six beaux chênes verts, toujours à l'abri du vent et rafraîchis par la source, s'élevaient sur ses bords, et la couvraient de leur épais ombrage ; enfin, autour du bassin, une herbe fine, lustrée, offrait un lit meilleur qu'on n'en eût trouvé dans aucune auberge à dix lieues à la ronde.

À moi n'appartenait pas l'honneur d'avoir découvert un si beau lieu. Un homme s'y reposait déjà, et sans doute dormait, lorsque j'y pénétraï. Réveillé par les hennissements, il s'était levé, et s'était rapproché de son cheval, qui avait profité du

sommeil de son maître pour faire un bon repas de l'herbe aux environs. C'était un jeune gaillard, de taille moyenne, mais d'apparence robuste, au regard sombre et fier. Son teint, qui avait pu être beau, était devenu, par l'action du soleil, plus
55 foncé que ses cheveux. D'une main il tenait le licol* de sa monture, de l'autre une espingole* de cuivre. J'avouerais que d'abord l'espingole et l'air farouche du porteur me surprisent quelque peu ; mais je ne croyais plus aux voleurs, à force d'en entendre parler et de n'en rencontrer jamais. D'ailleurs, j'avais
60 vu tant d'honnêtes fermiers s'armer jusqu'aux dents pour aller au marché, que la vue d'une arme à feu ne m'autorisait pas à mettre en doute la moralité de l'inconnu. – Et puis, me disais-je, que ferait-il de mes chemises et de mes *Commentaires* *Elzvir** ? Je saluai donc l'homme à l'espingole d'un signe de
65 tête familier, et je lui demandai en souriant si j'avais troublé son sommeil. Sans me répondre, il me toisa de la tête aux pieds ; puis, comme satisfait de son examen, il considéra avec la même attention mon guide, qui s'avavançait. Je vis celui-ci pâlir et s'arrêter en montrant une terreur évidente. – Mauvaise
70 rencontre ! me dis-je. Mais la prudence me conseilla aussitôt de ne laisser voir aucune inquiétude. Je mis pied à terre ; je dis au guide de débrider, et, m'agenouillant au bord de la source, j'y plongeai ma tête et mes mains ; puis je bus une bonne gorgée, couché à plat ventre, comme les mauvais soldats de Gédéon.
75 J'observais cependant mon guide et l'inconnu. Le premier s'approchait bien à contrecœur ; l'autre semblait n'avoir pas de mauvais desseins contre nous, car il avait rendu la liberté à son cheval, et son espingole, qu'il tenait d'abord horizontale, était maintenant dirigée vers la terre.